

Parentalité(s) et après ?

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Soumaya Abdellatif
El Hadji Mouhamadou Fadilou Diallo Ba
Marie-Joseph Bertini
Marie Cauli
Stéphane Corbin
Anne Cordier
Pierre Delor
Sarah Demichel-Basnier
Cyrielle Derguy
Nicolas Favez
Kiteri Garcia
Chloé Hardy
Jean Hiquet
Anne-Sophie Jonquet
Katia M'bailara
Jean-René Marchalot
Dominique Mégard
Bruno Michon
Moïra Mikolajczak
Hervé Parra
Philippe Pitaud
Marieke Romain
Isabelle Roskam
Delphine Tharaud

Sous la direction de
Vincent Meyer
Salvatore Stella

Parentalité(s) et après ?

Préface de Guy Darcourt
Postface de Pierre Haas

éerès

Le Carrefour national de l'action éducative en milieu ouvert (CNAEMO) a été créé en 1981, avec la volonté d'être une structure de rencontre, de liaison, d'étude et de recherche ouverte aux professionnels de l'Action éducative en milieu ouvert (AEMO). C'est une association nationale qui regroupe à la fois des professionnels, personnes physiques, et des associations, personnes morales. Instance d'interpellation et de confrontation des personnes et des institutions du champ social, elle concerne plus de quatre mille neuf cents professionnels. Depuis 2013, le CNAEMO a pris l'initiative de relancer sa commission CORR (Carrefour d'observation de ressources et de recherche) réunissant à la fois des praticiens du champ de la protection de l'enfance et des universitaires (au sein de son conseil scientifique). C'est en partant de deux enquêtes exploratoires, réalisées de 2017 à fin 2019 dans le cadre de la recherche Parentis, que le CNAEMO a imaginé cet ouvrage anniversaire pour les quarante ans du mouvement (www.cnaemo.com).

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7141-5

Première édition © Éditions érès 2021

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE	
Parentalité et culture	
<i>Guy Darcourt</i>	7
INTRODUCTION	
L'être parent(s) après tout...	
<i>Vincent Meyer</i>	11
L'ENFANT AU SEIN DES CONSTELLATIONS FAMILIALES : PENSER LE NOUVEAU AVEC L'ANCIEN	
<i>Marie Cauli</i>	23
La centralité de l'enfant : réalité ou fiction ?	24
Enchaînements et oscillations	28
Paradoxes	32
L'enfant : le « bénéficiaire » des mutations de la parenté ?	34
DE LA <i>PATRIA POTESTAS</i> À L'AUTORITÉ PARENTALE CONJOINTE ET LA PARENTALITÉ DE PERSONNES DÉFICIENTES INTELLECTUELLES : DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE	
<i>Pierre Delor</i>	37
Évolution de l'autorité parentale : de la <i>patria potestas</i> romaine à l'autorité parentale conjointe	39
Être parent avec un handicap mental	51
Conclusion	60

LE GENRE À L'ÉPREUVE
DES NOUVELLES PARENTALITÉS

<i>Marie-Joseph Bertini</i>	63
L'institution imaginaire de la famille.....	64
De l'agir parental.....	67
Biopolitique de la parentalité.....	70
La mère, une catégorie sociotechnique innovante.....	73
L'irréversible obsolescence du genre.....	76

PARENTS, GRANDS-PARENTS DÉPENDANTS :
LA RESTITUTION DE L'AMOUR
OU LA REVANCHE DES BÉBÉS

<i>Philippe Pitaud</i>	81
« Il faut que je m'occupe de lui comme d'un enfant »	84
Quand l'enfant devient parent de son parent.....	87
Protéger un bébé de 89 ans.....	91
Restituer une dette.....	95
Conclusion.....	101

LA COPARENTALITÉ EN QUESTION

<i>Nicolas Favez</i>	103
Qu'entend-on par « coparentalité » ?	104
La cohésion menacée ?	108
Les notions de parents et d'équipe coparentale.....	110
La coparentalité complexe.....	113
La coparentalité : partout et à tout prix ?	115
Conclusion.....	117

LA FRATRIE À L'ÉPREUVE DE LA PARENTALITÉ

<i>Kiteri Garcia, Delphine Tharaud</i>	119
La fratrie soumise à la parenté.....	121
La fratrie distincte de la parentalité.....	126

PARENTS ET SCEURS D'ENFANTS
EN SITUATION DE HANDICAP

<i>Jean-René Marchalot, Dominique Mégard</i>	133
Apaiser le rapport au handicap.....	136

Dépasser le regard des autres	141
S'insérer dans la relation parentale.....	142
Adapter ses comportements.....	145
Créer une relation personnelle forte.....	147
Conclusion	150
ÉVALUER LES BESOINS DES PARENTS :	
UNE ÉTAPE CLÉ POUR L'ACCOMPAGNEMENT	
DE L'ENFANT AVEC UN TROUBLE	
DU SPECTRE DE L'AUTISME	
<i>Cyrielle Derguy, Katia M'bailara</i>	153
Évaluer les besoins, une occasion idéale pour impulser un partenariat parents-professionnels de qualité.....	155
Évaluer les besoins pour identifier les situations à risque d'épuisement	159
Évaluer les besoins pour proposer un accompagnement adapté.....	163
Conclusion	165
SI JE TE DIS « PARENT », TU ME DIS QUOI ?	
<i>Katia M'bailara, Hervé Parra, Anne-Sophie Jonquet</i>	167
Parentalité et représentations sociales.....	168
L'étude Parentis.....	172
Les représentations sociales autour de la parentalité : parlons-en ensemble... ..	178
Conclusion	183
DE L'UTILITÉ DE L'ÉVALUATION	
DES BESOINS PARENTAUX EN SERVICE	
DE PROTECTION DE L'ENFANCE :	
RÉSULTATS DE L'ÉTUDE PARENTIS	
<i>Katia M'bailara, Cyrielle Derguy</i>	185
Parentis, une étude sur la question de la parentalité en protection de l'enfance.....	189
De la culpabilité à la responsabilité, quel sens donner à ces besoins ?	194
Conclusion	198

ÊTRE OU DEVENIR PARENT ? MODÈLE NORMATIF
ET REPRÉSENTATIONS EN ACTION ÉDUCATIVE
EN MILIEU OUVERT

<i>Sarah Demichel-Basnier, Stéphane Corbin</i>	199
Les ambiguïtés de la parentalité : du rôle à la fonction.....	201
Des pratiques professionnelles nuancées : composer avec le cadre normatif	207
Conclusion	212

PARENTALITÉS VIOLENTES

<i>Jean Hiquet</i>	215
Constater une violence, évaluer une maltraitance... ..	216
Facteurs de risque ?.....	219
Conclusion	223

ÊTRE PARENT EN DÉTENTION :
LE CAS DES MÈRES INCARCÉRÉES
AVEC LEUR ENFANT

<i>Chloé Hardy, Katia M'bailara</i>	225
Un contexte « singulier ».....	226
Les spécificités de la maternité en milieu carcéral.....	230
Le rôle du SPIP.....	236
Concilier accueil de l'enfant et prévention de la récidive.....	239

LE BURN-OUT PARENTAL

<i>Isabelle Roskam, Moïra Mikolajczak</i>	241
Du stress parental ordinaire au burn-out parental.....	242
Sévérité et conséquences du burn-out parental.....	249
En savoir plus sur le burn-out parental.....	255

SQUEEZIE, TIKTOK, MAMAN, PAPA ET MOI !
QUAND LE NUMÉRIQUE
VIENT AGRANDIR LA FAMILLE

<i>Anne Cordier</i>	257
En famille, des écrans pour tous.....	258
Le numérique dans le quotidien familial.....	264

L'éducation parentale au numérique	271
Conclusion	274
PARENTALITÉS ET PROTECTION DE L'ENFANCE, REGARDS CROISÉS FRANCO-ALLEMANDS :	
(DÉ)PASSER LES FRONTIÈRES	
<i>Bruno Michon, Marieke Romain</i>	277
La protection de l'enfance en perspective franco-allemande, essai de comparaison	279
Dépasser les différences, franchir les frontières : pour un travail social transfrontalier	290
Conclusion	297
L'ADOPTION AU MAGHREB :	
QUID DE « L'EXCEPTION » TUNISIENNE ?	
<i>Soumaya Abdellatif</i>	299
Aux origines de l'interdiction de l'adoption au Maghreb	300
La loi de 1958 et l'« exception » tunisienne	304
Conclusion	311
LE CONFIAGE : UNE CULTURE ET/OU UN SYSTÈME DE PROTECTION DE L'ENFANCE ?	
<i>El Hadji Mouhamadou Fadilou Diallo Ba</i>	313
Le confiage social : une culture de protection de l'enfance ?	315
Le confiage social sur fond d'initiation de l'enfant au travail	319
Le confiage coranique : un système de malprotection du <i>talibé</i> ?	324
Le confiage coranique sur fond d'exploitation économique du <i>talibé</i>	330
Conclusion	335
QUARANTE ANS D'ACTION, ET APRÈS ?	
POUR UNE MESURE DE PROTECTION DE L'ENFANCE ET DE SOUTIEN À TOUTES LES FORMES DE PARENTALITÉ	
<i>Salvatore Stella</i>	337

POSTFACE

Parentalités humaines et parentalités animales

<i>Pierre Haas</i>	343
Lien parent-progéniture	345
Parentalité chez les animaux de compagnie.....	346
De l'animal de compagnie.....	347
Les conflits homme/animal.....	348

Préface

Parentalité et culture

La cellule familiale n'est pas un organisme autonome. Elle vit dans un milieu social qui l'encadre, la soutient, lui impose des contraintes, parfois la perturbe. Cet environnement culturel a subi de profondes modifications ces dernières années et il est utile de comprendre quelques traits majeurs de cette évolution pour mieux appréhender comment se déroule actuellement la vie de ces petites entités que sont les familles.

Sigmund Freud (1856-1939), après s'être penché toute sa vie sur la psychologie individuelle, s'est intéressé dans ses dernières années à la psychologie collective. En 1930, il étudie le rôle de la culture dans la formation psychologique des individus, et sa conception pessimiste apparaît dès le titre de l'ouvrage puisque celui-ci est *Malaise dans la culture*. Rappeler la description qu'il donne de la culture de l'époque permet de mettre en évidence combien les choses ont changé en moins de cent ans. Sigmund Freud identifie une concordance entre les règles morales qu'inculque l'éducation et les symptômes névrotiques. L'éducation se comporte comme le surmoi des individus, elle exige des renoncements et provoque des sentiments de culpabilité. Comme lui, elle s'oppose aux désirs et tendances des individus, elle définit des règles morales, elle contrôle et interdit, désigne les

coupables et les punit. Et comme lui lorsqu'il est trop fort, elle provoque des névroses. Tous les sujets ne deviennent pas des névrosés caractérisés, mais l'éducation aggrave ceux qui ont ces tendances et maintient une pression sur l'ensemble des communautés humaines.

Sigmund Freud conseille d'alléger le poids de cette morale pour libérer les enfants de cette oppression. Il n'était plus là quand cela s'est produit... Ce fut une évolution progressive, avec des moments d'accélération comme en 1968. Et on se trouve actuellement à la pleine réalisation de ce qu'il proposait. Les surmoi sont fortement allégés, la créativité peut s'épanouir et les enfants jouissent d'une grande liberté, ce qui est très sympathique mais donne lieu parfois à des excès bien connus. Certains parents sont débordés et n'arrivent plus à conserver le minimum d'autorité qui équilibrerait l'autonomie de leurs enfants.

Cet aspect de l'évolution de la civilisation concerne la formation morale, mais il est un autre domaine au moins aussi important, celui de l'acquisition de l'image de soi. Comment définir une image de soi saine ? Sa première qualité est d'être relativement adaptée à la réalité objective : il est bon qu'un sujet ait de lui-même une image ni hypertrophiée ni dévalorisée, assez indulgente mais pas trop ; il est bon aussi que cette image soit stable et qu'elle n'enfle pas à la moindre flatterie, ni ne s'effondre au premier échec ou à la première critique ; il faut enfin qu'elle soit assez claire dans la conscience du sujet. Et cette dernière caractéristique est essentielle à notre époque. Certes, on voit moins de névroses, comme l'avait prévu Sigmund Freud, mais on voit beaucoup de sujets qui n'ont pas une image claire d'eux-mêmes, ni de leurs qualités ou de leurs défauts, ni de leurs projets. Ils peuvent rester dans cet état déstructuré qui les rend inconstants et imprévisibles, ce qui perturbe les interrelations familiales et sociales ; ils peuvent aussi basculer dans une identification massive à une doctrine, à une personne,

ou encore à une secte. De nos jours, dans des cas extrêmes, ce peut être le djihadisme. Après une vie sans boussole, ces sujets rencontrent une doctrine ou un « maître » (gourou, leader...) qui leur propose une vision absolue du monde ; il y a d'un côté, la vérité et la communauté des bons, de l'autre, tout le reste, qui est mauvais et qu'il faut fuir ou même détruire. Cette image simple et absolue vient combler leur vide imaginaire.

Ces deux traits psychiques, la faiblesse du surmoi et l'incertitude de l'image de soi, sont deux caractéristiques fréquentes dans notre culture actuelle et compliquent les problèmes liés à la parentalité.

Guy Darcourt

Professeur émérite de psychiatrie
au CHU de Nice (université Côte d'Azur),
psychanalyste, membre honoraire
de l'Association psychanalytique de France,
ancien président du Collège national universitaire
de psychiatrie et de la Fédération française de psychiatrie.
Il est sociétaire de l'Académie méditerranéenne
interdisciplinaire des connaissances.

Introduction

L'être parent(s) après tout...

Vincent Meyer

« La famille, c'est ce qui fait qu'on tient ensemble » : c'est cette (belle) formule qui me (re)viens en mémoire, pour ouvrir cette réflexion collective et pluridisciplinaire. Je l'emprunte à Pierre Verdier¹, ancien directeur des directions départementales des affaires sanitaires et sociales (DDASS) lors d'une conférence qu'il animait sur la famille, dans les années 1990, à l'IRTS de Lorraine. Tenir ensemble serait la base, et c'est un sentiment qui – comme celui de fraternité – fait du bien ; la parentalité serait *in fine* tout ce qui vient (et celles et ceux qui viennent) après ou d'ailleurs², et certainement pas (encore) une

Vincent Meyer est sociologue. Professeur des universités en sciences de l'information et de la communication à l'université Côte d'Azur, il est chercheur au laboratoire TransitionS, rattaché à l'Institut méditerranéen du risque, de l'environnement et du développement durable (IMREDD). Ses domaines de recherche sont les pratiques d'information et de communication dans différents champs professionnels – en particulier ceux du social et médico-social –, et leurs manifestations et traductions en compétences sur des supports protéiformes, dont les technologies numériques.

1. Pour ne citer que deux ouvrages de Pierre Verdier : *L'enfant en miettes* Paris, Dunod, 2013, et le *Guide de l'aide sociale à l'enfance*, Paris, Dunod, 2008 et plusieurs fois réédités.

2. Hervé Bazin le résume en cette autre formule dans *Vipère au poing* (1948) : « Où peut-on être mieux qu'au sein d'une famille ? Partout ailleurs ! »

défamiliarisation... François de Singly³ revient souvent – et avec justesse – sur l'impossible définition de la famille dans/par l'évolution de nos sociétés, sur les héritages en termes de références de l'Église et de l'État, de modèle à la fois économique et juridique et, *in fine*, sur une représentation qui semble toujours faire l'unanimité, c'est-à-dire l'image (forcément bonne) que chacun de nous a d'une famille, quand ce n'est pas de sa famille, où l'honneur devrait toujours être sauf.

Au-delà de la formule comme des représentations, et en droite ligne des travaux de Claude Lévi-Strauss⁴, chacun de nous imagine, sinon éprouve sans (ou avec) peine – de là où il vient – le poids des règles intrafamiliales « héritées » (en commençant par celles liées à l'exogamie), celui des histoires de vies comme les formes d'adaptation permanentes plus ou moins « souples » que ces règles commandent au jour le jour dans notre société dite moderne. Toutefois, entre famille et parentalité se « cale » une autre notion *versus* réalité : la parenté et des degrés en légitimité (ou illégitimité). Celle-ci avant d'être « nourricière » considère les liens de filiation et/ou de sang ; en d'autres termes aussi, ceux de nos origines avec parfois leurs secrets. La parenté implique des ascendants, des descendants et constitue, de proche en proche sur plusieurs générations, une ligne/lignée de parenté depuis une « souche » commune qui se compte en degrés. Nombre de disputes et de luttes de succession se dévoilent ainsi et en contexte intergénérationnel (fertilités tardives, fratries recomposées...), surtout – mais non exclusivement – si l'on descend de parents « illustres ». Dans ces « affaires », de vieux adages résonnent perpétuellement : « Aux gens riches, il pleut des parents » ou « Un bon ami vaut mieux qu'un parent ».

3. F. de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2017 (6^e édition).

4. C. Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Puf, 1949.

Tenir ensemble est aussi (et sans conteste encore) une question de génération⁵. Dit autrement, l'être parent(s) interroge, depuis la période périconceptionnelle au temps unique de la maternité (toute en nouvelles conjugalités et modes de procréation) jusqu'à l'idée même de famille dans les transitions contemporaines. Toutes ces transitions nous percutent encore et encore. Le devenir parent(s) après tout serait, du coup, une formule plus juste où affleure le climat d'une activité humaine millénaire tant physique que cognitive, dans un tissu d'échanges et de relations interpersonnelles, sinon chaotiques, à tout le moins jamais apaisées. Une activité où tout ne se jouerait pas dans les premiers jours (que d'aucuns parviennent à quantifier à 1 000) mais plus sûrement dès les premiers liens et, généralement, dans l'intérêt supérieur de l'enfant, de son épanouissement et/ou en adéquation avec ses besoins fondamentaux qui peuvent entraîner une déliaison.

L'être parent(s), après tout, c'est aussi (re)penser que les seuls parents (ou les parents seuls) ne suffisent pas ou plus. Non seulement on ne peut (pas/plus) être l'enfant de personne, mais c'est maintenant avec une diversité d'adultes familiers et/ou professionnels s'alliant en assistance, bienveillance, cohabitation, soutien et éducation, que l'enfant va grandir. Cet « après tout » se passe comme s'il s'agissait presque toujours de passer d'une conception archaïque – la famille comme quasi-aliénation – à une organisation de vie – la parentalité – toujours qualitative et performative dans un environnement « adapté » aux enfants et leur permettant de s'épanouir dans le temps, individuellement et collectivement. Indéniablement, la parentalité combine – en pluralité – de l'éducatif et du pédagogique, des liens d'attachement comme de suppléance et une entraide pour et entre parents en les insérant dans les réseaux relationnels du temps présent : grands-parents, fratrie, crèche, école, entourage (voisinage,

5. F. Godard, *La famille, affaire de générations*, Paris, Puf, 1992.

quartier), lieux tiers, assistance maternelle au domicile ou en centre, services sociaux. Au-delà de cette vision enchantée se dessine (après tout) une capacité en parentalité forcément plurielle, en reconfiguration permanente et qui, du coup, fait que l'être parent(s) ne se limite pas à un rôle. Il peut après tout devenir aussi une position difficile à tenir dans certaines situations et en fonction d'aléas familiaux. Cette vision nous apprend qu'au-delà des questions de risques, de vulnérabilité et de sécurité, la parentalité est/reste une catégorie produite à la fois historiquement, juridiquement, socialement, mais aussi économiquement, lorsque viennent s'agréger les questions des congés parentaux, des allocations/prestations familiales et/ou des pensions alimentaires...

Une recomposition sans cesse renouvelée de l'être parent(s) s'impose donc à nous. D'une part, elle s'impose sous le sceau de l'autorité avec un nombre conséquent de textes législatifs, de dispositifs, au titre des politiques familiale et publique (journée nationale de l'enfance, actions de soutien à la parentalité, lieux d'accueil enfants-parents, médiation familiale, accompagnement à la scolarité, réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents), d'une littérature du « comment faire⁶ » – toujours très « technique » et prolifique – en recommandations et en pédagogie parentale. D'autre part, elle s'impose sous le sceau d'une riche littérature y compris médicale, avec une recherche pluridisciplinaire très active⁷ qui a toujours fait une large

6. Citons le best-seller (aux multiples conseils et réponses toujours « actualisés ») de Laurence Pernoud, *J'éleve mon enfant*.

7. Il faut encourager nos lecteurs à consulter sur cette thématique l'impressionnant fond documentaire du Centre d'études, de documentation, d'information et d'action sociales Musée social (<http://www.cedias.org/>) qui rejoint actuellement le Grand équipement documentaire du campus Condorcet, <https://www.campus-condorcet.fr/>. En le visitant en 2019 (rue las Cases), je me posais la question de savoir qui *in fine* avait lu toutes ces publications savantes et professionnelles autour de l'aventure parentale...

place à un savoir d'usage, opératoire ou expérimentiel⁸ comme, progressivement, à la parole de l'enfant. Gageons que cet ouvrage prendra place dans cette littérature avec ses apports pluridisciplinaires comme expérimentiels qui, nous l'espérons, seront complétés de critiques constructives pour mieux comprendre aujourd'hui des situations comme des histoires de vie réellement plus complexes.

Après ces prémisses toutes théoriques – et la posture peut surprendre dans un chapitre introductif –, il convient d'évoquer ce dont nous souhaitons (aussi) parler autour de la parentalité, avec nos excuses au lecteur pour l'effet catalogue ou pêle-mêle de ce qui suit. En effet, la place comme la disponibilité des personnes sollicitées ont manqué pour évoquer : les maternités et paternités adolescentes pour une mise au jour de ces situations dont on mésestime sans doute encore l'ampleur, et pas uniquement en termes de nombre⁹ ; la parentalité en situation d'errance migratoire, que l'on peut presque qualifier de parentalité nomade et qui inclut autant les migrants parents que ceux migrant avec leurs enfants ; la politique d'accueil de parents demandeurs d'asile et/ou réfugiés¹⁰ ; les mères enceintes et isolées ; les parents « sans domicile fixe » qui ont (sans doute) aussi des enfants ; la pauvreté des familles ; les jeunes majeurs avec enfants, en particulier lorsqu'ils ne bénéficient pas d'un soutien familial ; les ruptures/séparations intrafamiliales (couples mariés, pacésés ou en libre union) ; les enfants « rois » ; les (re)qualifications comme indicateurs et figures de l'évolution d'une « culture »

8. Il faut mentionner ici le remarquable travail du Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale (<https://www.cnaehs.org/>) qui, entre autres, témoigne des différentes qualifications d'une enfance et d'une adolescence par le passé, de leurs environnements souvent violents, comme des structures (ecclésiales ou républicaines) d'une prise en charge empreinte d'une morale aujourd'hui condamnée.

9. Notamment à la suite des travaux de M.N. Carpentier, *Adomamans. Le tiers et le lien*, Paris, Éd. Téraèdre, 2003.

10. 40 % des réfugiés seraient des enfants (chiffres UNHCR, juin 2020).

familiale (parent gardien ou non, parent qui accouche, parent protecteur, parent 1 ou 2... ; avec le sens encore donné aux préfixes : mono, pluri, homoparentalité) ; ou encore, l'évolution des familles dans leur environnement de vie urbain et/ou rural... Et il n'est pas possible de refermer ce catalogue sans évoquer – qui ne parle pas/plus d'elle ? – la crise sanitaire planétaire de notre histoire récente. Une crise qui percute depuis 2020 le quotidien de toutes et tous, petits et grands. Une crise aux effets délétères qui réaménage et transforme les conditions (semblablement, les drames) de nos vies (déjà très inégales) comme de santé, de travail et/ou de garde des enfants, mais aussi l'accompagnement aux devoirs en mode hybride pour des parents pas forcément à l'aise avec les règles scolaires comme avec des ressources pédagogiques disponibles sur un mode « compensatoire ». En attendant le monde d'après, cette crise impactera encore fortement toutes nos interactions, et avec elles, les modes de vie, de garde, de soins, les formes et intentions de communication, surtout en milieu professionnel. Et celui qui nous intéresse au premier chef ici est bien sûr la protection de l'enfance. Le conseil scientifique du Carrefour national de l'action éducative en milieu ouvert (CNAEMO) ira à la rencontre des professionnels pour mettre au jour et sérier, avec eux, les dangers ou les pièges, mais aussi les opportunités en termes de transformation des pratiques comme des relations, du fait d'un repli sur la sphère domestique (comme sur soi), d'un non-accès physique aux lieux et d'une impossible coprésence physique, d'un suivi d'une mesure par téléphone ou en « visio »...

On l'aura compris telle une évidence, cet ouvrage n'épuise pas les problématiques autour de la parentalité. Il invite surtout à penser des pluriparentalités dans le contexte institutionnel de la « protection de l'enfance » avec son histoire, depuis le mitan des années 1940 en France et ses modalités (plurielles) de substitution en remplacement de parents, d'encadrement des familles comme l'accompagnement et les missions professionnelles qui

LES CONFLITS HOMME/ANIMAL

Leurs causes sont nombreuses. Elles concernent de nombreuses disciplines, tant humaines qu'animales, qui, réunies, pourraient constituer une « parentalitologie » comparée. La médecine vétérinaire s'est adaptée à l'évolution de la société : des vétérinaires se sont spécialisés dans la pathologie du comportement animal. Car les conflits homme/animal ont souvent pour cause des erreurs de comportement, de l'homme tout d'abord, car l'attitude de l'animal est le plus souvent le reflet de celle de l'homme, quand ils ne résultent pas de la méconnaissance et/ou de l'absence d'éducation, pour ce qui est de l'animal, bien sûr, mais aussi de l'homme.

L'anxiété de séparation et l'hyperattachement sont les causes principales des consultations chez les vétérinaires comportementalistes. Ces consultations concernent souvent toute la famille. Elles concernent aussi les problèmes de deuil. La perte de l'animal est souvent vécue comme celle d'un enfant. De plus, la mort est de plus en plus médicalisée, le vétérinaire étant chargé de l'« euthanasie ». Aussi peut-on constater un rapprochement entre la pédopsychiatrie humaine et la psychiatrie vétérinaire. Le vétérinaire comportementaliste a un rôle important à jouer, tant dans la prévention que dans le traitement des troubles du comportement de l'animal de compagnie, en expliquant au propriétaire les mesures à prendre dans chaque cas. Car, il faut bien le reconnaître, l'animal est le plus souvent « malade de l'homme ». Le fait que l'animal prenne la place de l'enfant est souvent accompagné d'anthropomorphisation de l'animal, elle-même extrêmement pathogène. Vaste problème...

Lorsqu'il arrive dans une famille, le chien cherche à s'attacher à un maître. Mais, comme toute famille constituée de plusieurs personnes (père, mère, enfants), il est indispensable que le chien crée un lien d'attachement avec le groupe familial. Tous ces liens se créent à travers de véritables rituels de communication. Tous les troubles du comportement (anxiété de séparation, agressivité,

marquage hiérarchique urinaire ou fécal...) ont pour origine des erreurs de communication et d'éducation, dont la responsabilité est, par définition, à imputer au maître !

Certains pédopsychiatres, en collaboration avec des éthologues, ont mis en lumière l'importance et la nature de la communication entre l'enfant et l'animal. Ils ont pu démontrer que l'enfant utilise des canaux de communication que ne possède pas l'adulte, inhibé par le langage humain. Selon l'éthologue Marine Grandgeorge, l'animal domestique peut aider l'enfant à développer ses capacités d'empathie, d'estime de soi, et même à communiquer, pour les enfants autistes. Le professeur Ludovic Gicquel, pédopsychiatre, parle même de médiation animale, relation qui intègre l'enfant, le soignant et l'animal. Pour le professeur Daniel Marcelli⁴, le chien s'est humanisé au contact de l'homme, l'animal devenant lui-même médecin !

En conclusion, nous pourrions poser cette question : la cohabitation de l'homme et de l'animal rend-elle l'homme plus humain⁵ ? Si l'on tient compte des traitements indignes que certains humains infligent à l'animal (maltraitance, cruauté, abandon), il faut en douter...

Pierre Haas

Vétérinaire biologiste, directeur honoraire
du laboratoire vétérinaire départemental des Alpes-Maritimes,
membre honoraire de la Société française de microbiologie
et du comité scientifique du Parc du Mercantour,
membre de l'Association pour l'étude de l'épidémiologie
des maladies animales et président
du Réseau d'épidémiosurveillance franco-italien des zoonoses.
Ses domaines de recherche sont l'épidémiologie,
la microbiologie, la parasitologie et l'immunologie animales,
et les relations homme-animal.

4. D. Marcelli, *L'enfant, l'animal, une relation pleine de ressources ?*, Toulouse, érès, 2017.

5. J.-C. Nouët, « L'Homme, animal inhumain », dans G. Chapoutier, *L'animal humain, Traits et spécificités*, Paris, L'Harmattan, 2004.